

The Gift of Sleep

BY
LAWRENCE HOUSMAN.

Sleep lies in every cup

Of land or flower;

Look how the earth drains up

Her evening hour!

Each face, that once so laughed,

Now fain would lift

Lips to life's sleeping-draught,

The godlier gift.

Oh, whence this overflow,

This flood of rest?

What land of healing so

Unlocked her breast?

What vale, to give us right

Of refuge, yields

To the sharp scythes of light

Her popped fields?

Ah, wait! Our turn to make

Amends grow due:

Another dawn must break;

We shall give, too!

Un nouveau Philosophe

Jules de Gaultier

PAR
REMY DE GOURMONT

Le public, en France, et en d'autres pays sans doute, a des préjugés contre la philosophie. Il la croit ennuyeuse, rébarbative, impossible à comprendre. Cela est vrai de la mauvaise philosophie, de celle qui dissimule sa nullité sous le pédantisme des mots abstraits et des formules scolastiques: mais c'est vrai aussi de la mauvaise littérature. Le plus enragé lecteur de romans ne saurait soutenir que tous les romans sont amusants ou agréables à lire. Qu'il s'agisse des drames de la vie réelle ou des drames de la pensée, et aussi de ses comédies, le sujet est fort peu de chose et l'œuvre n'a de valeur et d'intérêt que par le talent du narrateur. Le fond des histoires les plus belles et les plus poignantes, très souvent, est identique à celui des plus sottes. Des centaines de poètes ou de conteurs, avant ou après Shakespeare, ont écrit leur *Roméo et Juliette*. Un amour contrarié, des scènes de tendresse et de passion, deux amants qui préfèrent la mort à la désunion, c'est un thème anecdotique que l'on peut lire presque chaque jour dans les journaux, aucun n'est plus banal, aucun, peut-être, n'est plus beau quand il est développé par le génie d'un grand poète, — et aucun n'est plus fastidieux quand c'est un romancier imbécile qui a entrepris d'en tirer deux cents feuilletons pour un journal populaire.

La philosophie a ceci de commun avec la littérature, avec l'art tout entier, que les sujets dont elle traite ont un intérêt immense ou nul selon que l'auteur a un talent original ou n'est qu'un pédant sans idées. Ces sujets, en effet, lui sont imposés de toute éternité; leur banalité est celle de la vie elle-même. Il s'agit aussi d'essayer de comprendre un peu le

RODIN

VI

Paolo and Francesca

Paolo ignites, Francesca is consumed.

Loosened she lies, and breathes great gasps of love;

He, like a hunter, hungers, leaps above,

Attains, exults, despairs. This love is doomed,

Were there no hell. In granite walls entombed,

Lies the true spirit and the soul thereof.

The body is here—yet is it not enough,

These litanies unchanted, unperfumed?

Live in the shuddering marble they remain:

Here is the infinite credo of pure pain.

Here let life's agony take hold enough

Of all that lives: let partial tears for them

Wake knowledge, brain-dissolving diadem

Of white-hot woe upon the brows of love!